

AVENTICUM

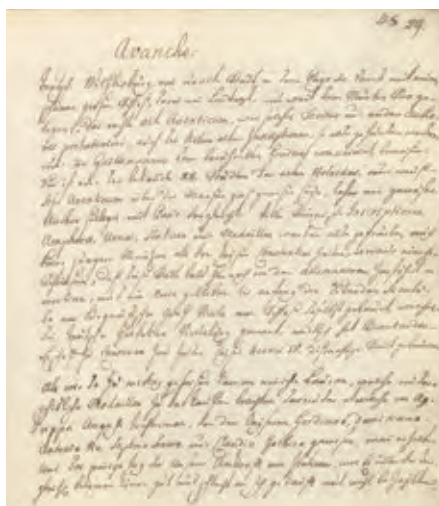
An aerial photograph of a dense forest, likely a coniferous one, with a dirt road winding through it. A small, light-colored building is visible in the lower right quadrant of the image. The title 'AVENTICUM' is overlaid at the top in a large, white, sans-serif font.

Nouvelles
de l'Association
Pro Aventico

39 ■ 2021

Une visite touristique à Avenches en 1727

Un manuscrit conservé à Zurich raconte la visite d'un groupe de jeunes touristes à Avenches en 1727, dont le célèbre érudit Johann Caspar Hagenbuch. Envie de connaître les curiosités archéologiques qui s'offraient aux visiteurs à cette époque ? Suivez le guide ! ■ CÉCILE MATTHEY, AVEC LA COLLABORATION DE JEAN-PAUL DAL BIANCO



Plan-vue de la ville d'Avenches, anonyme, vers 1757.

À gauche, une page du manuscrit relatant la visite d'Avenches en 1727.

Zentralbibliothek Zürich

Nous sommes le dimanche 27 juillet 1727, vers midi. Des voyageurs sont attablés dans une auberge de la ville d'Avenches. Des paysans viennent leur vendre des monnaies antiques, sans doute trouvées dans leurs champs. Après le repas, ils partent avec un guide découvrir les vestiges de la cité romaine.

Un journal de voyage écrit à la première personne

Le récit de cette visite est consigné dans un manuscrit conservé à la Zentralbibliothek de Zurich. C'est un journal de voyage, qui raconte le tour de Suisse réalisé en été 1727 par sept jeunes gens, sous la conduite de l'érudit Johann Caspar Hagenbuch (1700-1763), alors âgé de 27 ans. Ses compagnons, pour la plupart issus de bonnes familles zurichoises, ont entre 17 et 21 ans. Quelques-uns sont connus, tels Hans Jakob Hirzel (1710-1783) ou Hans Conrad Heidegger (1710-1778), promis à de grandes carrières politiques. Sont-ils d'anciens élèves de Hagenbuch, qui à l'époque gagne sa vie comme précepteur ?

Ce récit en allemand, rédigé à la première personne, est sans doute l'œuvre d'un des participants, mais nous ignorons lequel. Et malheureusement, l'original n'a pas subsisté : le document présenté ici est une copie réalisée par l'historien zurichois Johannes Leu (1714-1782).

Un grand tour de Suisse

Dans la mouvance des « grands tours », ces voyages culturels prisés par la bonne société au 18^e siècle, nos huit compagnons sillonnent la Suisse durant trente jours, visitant des sites historiques (Neuchâtel, Berne, Einsiedeln, Altdorf, Saint-Gall, etc.). Ils arrivent à Avenches au septième jour de leur périple et logent dans une auberge qui semble s'appeler « À l'Ours » (« *bjm Bären* »).

En 1727, le site romain d'Aventicum jouit d'une renommée certaine depuis presque deux siècles. De nombreux vestiges sont visibles, mais à cette époque, aucune fouille systématique n'a encore été effectuée. Les objets découverts sont des trouvailles fortuites, qui sont souvent vendues aux voyageurs de passage.

Sept pages du récit sont consacrées à la visite. On voit qu'il s'agit de voyageurs cultivés : ils mesurent les vestiges, utilisent des termes latins, copient les inscriptions, font référence à des publications et à des érudits (Marquart Wild, Gilbert Burnet, Johann Jakob Wagner, etc.).

L'hôtel de ville et l'église

Nos voyageurs se rendent d'abord à l'hôtel de ville, où ils admirent le torse d'une grande statue masculine en

marbre portant des restes de drapé. Puis ils s'arrêtent à l'église Ste Marie-Madeleine, où ils examinent trois inscriptions romaines enchâssées dans la façade sud. Ces inscriptions sont connues dès le 16^e siècle. Extraites du mur, elles figurent aujourd'hui dans les collections du Musée. Il s'agit d'une inscription mentionnant un légat de Nerva et de Trajan, de l'épithaphe de la petite Aelia Modestina, et d'une dédicace offerte à des médecins et à des professeurs. La même façade présente aussi deux grandes corniches sculptées, encore en place de nos jours, considérées alors comme les vestiges d'un temple de Neptune. Elles proviennent en fait du sanctuaire dit du Cigognier, situé au bas de la colline.



Ce sarcophage d'une enfant dénommée Aelia Modestina comporte l'une des inscriptions observées par les touristes de 1727 et aujourd'hui conservées dans les collections du Musée.

La porte de Morat, avec vue sur le Cigognier

Les voyageurs descendent ensuite vers la porte de Morat et la Fausse Porte, ouvrages de la ville médiévale démolis au 19^e siècle, situées à l'extrémité est de l'actuelle Rue Centrale. Près du mur, ils voient « *deux portraits romains de femmes sculptés dans la pierre* ». Le Musée conserve aujourd'hui encore une stèle funéraire qui était encastree dans un mur de la porte de Morat et qui montre les bustes de deux personnages (très abîmés) se faisant face. Intégrée aux collections dès 1838, elle a notamment été dessinée vers 1786 par Erasmus Ritter. Il s'agit peut-être de la pièce vue par nos visiteurs.

En contrebas, ils aperçoivent une haute colonne surmontée d'un nid de cigognes. Il s'agit de la fameuse colonne dite du Cigognier, vestige d'un imposant édifice religieux, bien visible aujourd'hui encore.

L'amphithéâtre et la tour

Pour visiter l'amphithéâtre, il faut demander la clé au château. Avenches est alors sous domination bernoise, le château est la résidence du bailli, et l'amphithéâtre... son verger ! En effet, les gradins ne sont pas dégagés, l'arène est un vaste jardin arborisé en forme de cuvette, entouré d'un mur. L'auteur du récit, qui détaille la morphologie et la fonction originelle du monument, aperçoit par endroits quelques « *sièges de pierre* ».



Le Cigognier, par Le Barbier, gravé par Piquenot (1784). Le bloc où sont installés les personnages évoque un élément architectural. La gravure donne une idée du site à la fin du 18^e siècle.

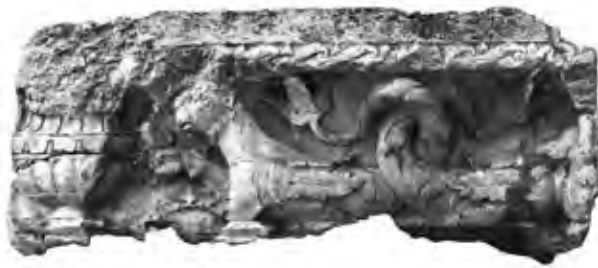


L'amphithéâtre et sa tour sont représentés sur cette gravure de David Herrliberger (1754). La lettre C indique le relief de Jupiter Amon autrefois inséré dans la façade de la tour.

À l'extrémité est de l'amphithéâtre se dresse la tour médiévale qui abrite le musée actuel. Elle sert alors de grenier et de prison, et présente dans un angle de sa façade « *une belle tête en pierre de Jupiter Amon* » (en vignette p. 3). Ce relief sculpté, que nos voyageurs observent à travers un *tubum* (une longue-vue ?), est clairement indiqué sur une gravure de David Herrliberger (1754). Inséré dans la maçonnerie de la tour au 11^e siècle, il a été extrait et enregistré dans les collections du Musée le 16 octobre 1888, comme l'atteste le registre d'inventaire. Il a pu depuis lors être attribué au temple de la Grange des Dîmes, tout proche du Cigognier.

Au château

Dans la cour du château, nos visiteurs examinent un bassin sculpté d'un « *cheval de mer* ». Il s'agit d'un autre bloc de corniche du Cigognier, orné d'un tigre marin, remployé dans le bassin de fontaine. Cette pièce a notamment été dessinée par Erasmus Ritter (1784), qui la montre surmontée d'un relief figurant une tête de Sol, ajouté après le passage de nos visiteurs. Les éléments de cette fontaine composite font désormais partie des collections du musée.



Dessin de la fontaine de la cour du château d'Avenches réalisé par Erasmus Ritter en 1784. Son bassin comporte un élément de corniche du sanctuaire du Cigognier, orné d'un canthare et d'un tigre marin (en haut).

Burgerbibliothek Bern

Une inscription romaine insérée dans la porte d'entrée du château attire l'attention des voyageurs, qui la transcrivent avec soin. Ils regrettent que les lettres aient été repeintes, au détriment du « lustre antique ». Cette inscription est toujours en place de nos jours. Si elle a retrouvé sa blancheur, elle n'est presque plus déchiffrable.

Chez le banderet Fornallaz

Nos voyageurs sont ensuite invités chez le « banderet Fornalla », un important magistrat local. Il s'agit probablement de Jean-Pierre Fornallaz (1687-1752), qui leur montre sa collection privée d'antiquités romaines : stèle votive, anse d'amphore estampillée, borne miliaire (?), etc. Aucun de ces objets ne nous est parvenu. Peut-être ont-ils été vendus, tel ce lot de monnaies en argent que le banderet cède à nos voyageurs pour un demi-louis d'or. C'est ainsi que se termine la visite d'Avenches. La prochaine étape du voyage sera Fribourg.

Des vestiges qui ont traversé le temps

Ce récit de voyage, original par sa date précoce, sa longueur et ses détails, nous met dans la peau de touristes érudits du début du 18^e siècle. Les huit compagnons zurichois ne sont restés à Avenches qu'une journée, comme la plupart des voyageurs de cette période, et se sont cantonnés au centre-ville. Ils ne sont pas allés voir de près le Cigognier, pourtant connu et spectaculaire. De même, la tour de la Tornallaz, quoique bien visible dans le paysage, n'est pas mentionnée.

Il est assez émouvant de découvrir que la plupart des objets décrits dans ce récit peuvent non seulement être identifiés, mais que bon nombre d'entre eux sont parvenus jusqu'à nous ! Ils font aujourd'hui partie des collections du Musée romain d'Avenches, et certains peuvent toujours être admirés par les touristes, presque 300 ans plus tard. ■

Le plan d'Avenches de Johann Caspar Hagenbuch

Un article de l'historien Urs B. Leu, paru en 2004 dans la revue « Cartographica Helvetica » nous renseigne sur l'établissement de ce que l'on considère comme le premier plan archéologique connu d'Avenches. Ce plan, dont un détail est visible en quatrième de couverture de ce numéro, avait été initialement daté de 1727, en référence au voyage réalisé par J. C. Hagenbuch. Toutefois, l'étude d'un autre plan réalisé en 1743 par Hans Heinrich Schinz, également conservé à la Zentralbibliothek de Zurich, suggère une autre datation.

En premier lieu, H. H. Schinz indique sur son plan qu'il s'est inspiré d'un relevé du géomètre Johann Adam Riediger, réalisé en 1731 et aujourd'hui disparu, pour élaborer un plan en tout point similaire à celui de J. C. Hagenbuch. Mais c'est surtout en comparant les légendes qui accompagnent ces deux documents que Urs B. Leu peut affirmer que le plan de ce dernier a été réalisé la même année et probablement sur la même base. En effet, au chiffre 13 des légendes des deux plans, on peut lire sur celui de Schinz que la découverte « d'une grande quantité de pièces romaines » remonte à vingt ans, donc en 1723, alors que celle du plan de Hagenbuch indique qu'elle a eu lieu huit ans auparavant. En croisant ces deux informations, nous obtenons clairement la date de 1731 pour la réalisation de ce dernier plan, soit quatre ans après la visite faite à Avenches.

■ Jean-Paul Dal Bianco

Remerciements

Sophie Bärtschi Delbarre (SMRA) pour ses informations sur le lapidaire, Laura Bitterli pour la transcription du texte, Walter Rainer (Zentralbibliothek Zürich) pour ses informations sur le manuscrit.